

Christophe Rey

LT2D (EA 7518) - IUF

Université de Cergy-Pontoise

christophe.rey@u-cergy.fr



« La transition éditoriale
entre l'*Encyclopédie* de
Diderot et d'Alembert et
l'*Encyclopédie Méthodique*
grâce au travail de Charles-
Joseph Panckoucke »

La place de Panckoucke dans nos recherches

- Linguiste
- 2004 : Thèse de doctorat réalisée sous la direction de Françoise Douay (U. de Provence), plus particulièrement sur les théories phonétiques développées par le grammairien-philosophe Nicolas Beauzée
- 2011 : Nicolas Beauzée précurseur de la phonétique dans l'*Encyclopédie* de Diderot et D'Alembert, la Grammaire générale et l'*Encyclopédie Méthodique* de Panckoucke
- 2014 : Un ouvrage consacré au *Grand Vocabulaire François*.
- Un champ de recherche plutôt lointain désormais :
- * Direction de l'équipe LT2D (EA 7518)
- * Détachement à l'Institut Universitaire de France (IUF - Métalpic 2017-2022)

Travaux de référence :

BLANCKAERT, Claude, PORRET, Michel (2006)
DARNTON, Robert (1992, 1982, 1979)
DOIG, Kathleen (1992, 1991, 1990)
DONATO, Clorinda (1992)
TUCOO-CHALA, Suzanne (1997)
REY, Christophe (2011, 2014)
Etc.

L'empire éditorial de Charles-Joseph Panckoucke (1736-1798)



Une préfiguration
de l'Éditeur moderne"

Un secrétaire d'Etat
à l'information

Un baron de l'édition

Un exploitateur du
prolétariat intellectuel

Un artisan de
l'encyclopédisme français

Un empire éditorial

Éditeur de journaux

- ☐ **Moniteur Universel**
- ☐ **Gazettin**
- ☐ **Mercure de France**

Éditeur littéraire

- ☐ **Voltaire**
- ☐ **Buffon**
- ☐ **Rousseau**

Éditeur d'encyclopédies

- ☐ **Supplément**
- ☐ **Table analytique**
- ☐ **Encyclopédie de Genève**
- ☐ **Encyclopédie Méthodique**

L'obsession encyclopédique de Panckoucke

« Au départ, Panckoucke mûrit un grand projet : la révision de l'*Encyclopédie* avec l'aide (et sans doute sous la direction) de Voltaire et avec l'appui de Diderot. Vingt ans après le démarrage de cette immense affaire qui a remué la France et contribué à faire éclater quelques scandales, Panckoucke veut non pas continuer l'aventure, mais répandre l'oeuvre et la perfectionner : quatre mille exemplaires au maximum ont été diffusés en Europe (deux mille en France ?) et cette oeuvre peut prétendre à une audience beaucoup plus vaste. » (TUCOO-CHALA, 1977 : 291)

- ✓ Assurer une plus grande diffusion de l'*Encyclopédie* (tirage limité : environ 4000 exemplaires)
- ✓ S'inscrire dans la lignée des diffuseurs des idées philosophiques des Lumières
- ✓ Ne pas voir les idées françaises des Lumières enrichir les éditeurs étrangers

Une ambition réelle et précoce

1768 (rachat des droits)

De Jaucourt
Diderot



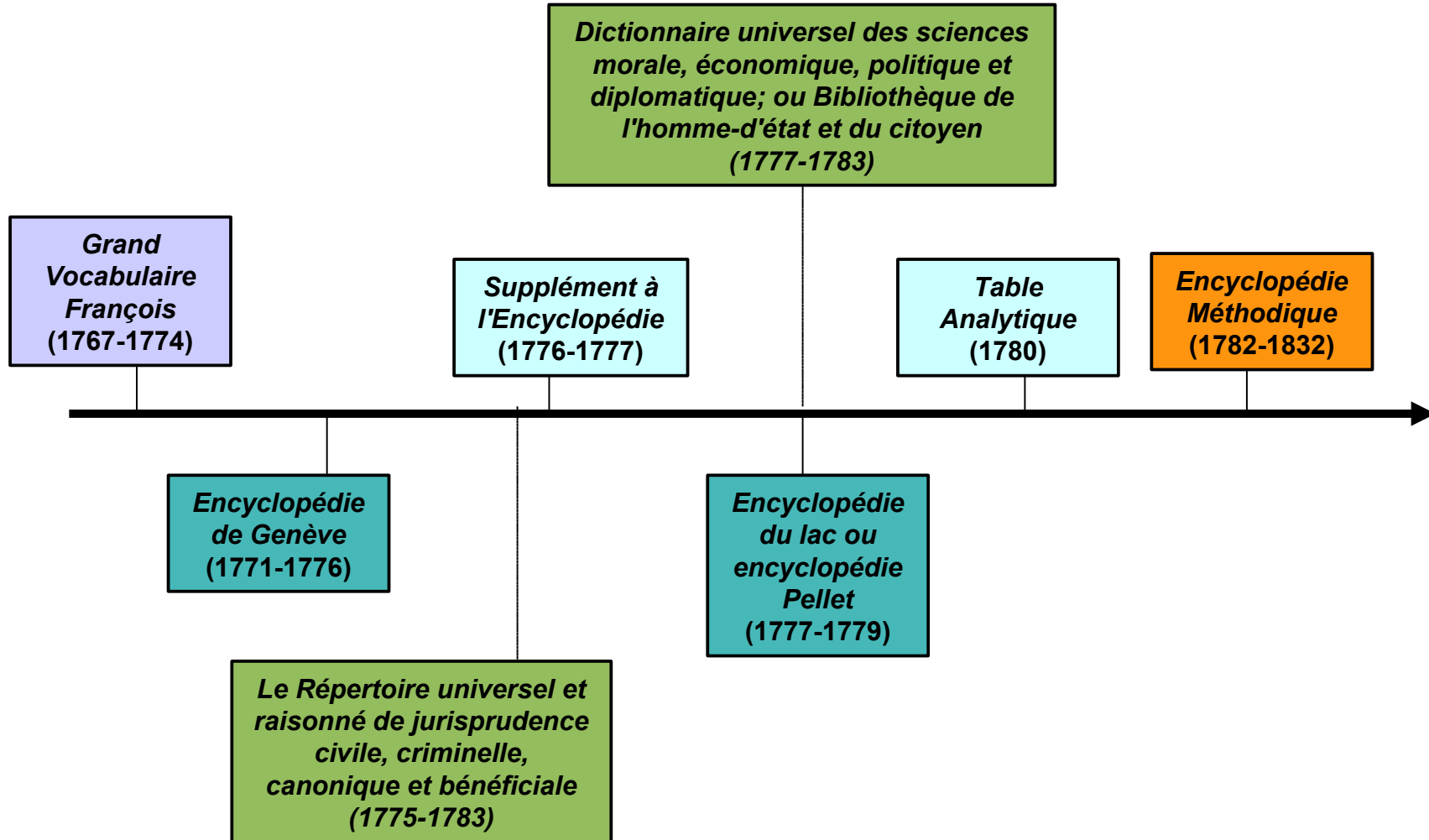
Rapide désaccord

- * prospectus justifiant une nouvelle édition
- * Prétentions financières de Diderot
- * **Edulcoration du GVF**

« Réjouissez-vous; me voilà enfin débarrassé de cette édition de l'Encyclopédie, grâce à l'impertinence d'un des entrepreneurs. M. Panckoucke, enflé de l'arrogance d'un nouveau parvenu, et croyant en user avec moi comme il en use apparemment avec quelques pauvres diables à qui il donne du pain, bien cher s'ils sont obligés de digérer ses sottises, s'est avisé de s'échapper chez moi; ce qui ne lui a point réussi du tout. Je l'ai laissé aller tant qu'il a voulu; puis me levant brusquement, je l'ai pris par la main; je lui ai dit : Monsieur Panckoucke, en quelque lieu du monde que ce soit, dans la rue, à l'église, en mauvais lieu, à qui que ce soit, il faut toujours parler honnêtement.

Mais cela est bien plus nécessaire encore, quand on parle à un homme qui n'est pas plus endurant que moi et qu'on lui parle chez lui. Allez au diable... vous et votre ouvrage. Je n'y veux point travailler. Vous me donneriez vingt mille louis, et je ne pourrais expédier votre besogne en un clin d'oeil, que je n'en ferais rien. Ayez pour agréable de sortir d'ici et de me laisser au repos. » (Lettre à Sophie Voland, 11-9-1769, cité par HAECHLER, 1995 : 545)

La production lexicographique de Panckoucke



Pour 200 000 Livres, le 16 décembre **1768** : avec le libraire **Desaint** et le papetier **Chauchat**
□ acquisition des cuivres et des droits de l'*Encyclopédie*, jusqu'alors détenus par Le Breton, David et Briasson.

*Consortiums
éditoriaux*

Réédition **in-folio** de la première
encyclopédie

Une première tentative de
nouvelle édition avortée

L'*Encyclopédie* de
Genève
(1770-1776)

Panckoucke et la censure
(Le Chancelier Maupeou)

Réédition **in-4°** de la première
encyclopédie

Une deuxième tentative de
nouvelle édition avortée

L'*Encyclopédie du Lac ou*
Encyclopédie Pellet
(1777-1779)

Panckoucke et la concurrence
(Joseph Duplain)



Un éditeur qui doit composer avec la concurrence

Dès la fin de la publication de son
Encyclopédie de Genève, en 1776

I

Edition in-8° prise en charge par la Société
Typographique de Lausanne

II

Edition in-4° dirigée par l'imprimeur lyonnais
Joseph Duplain, réfugié à Genève et auquel
l'éditeur Jean-Léonard Pellet prête son nom

Editer c'est ruser...

Projet d'édition de l'*Encyclopédie* de la Société Typographique de Lausanne

Après avoir refusé de s'associer à la première de ces deux éditions, l'éditeur lillois élabore un stratagème consistant à lui autoriser un accès en France en échange d'une somme de 24000 livres – somme nécessaire pour soudoyer le ministre des affaires étrangères et ainsi autoriser l'entrée sur le territoire – payée **sous la forme d'exemplaires** de cette réédition. Panckoucke s'empresse alors de vendre ces exemplaires au rabais sur le marché parisien, dépréciant ainsi l'ouvrage et obligeant la Société Typographique de Lausanne – incapable de vendre ses exemplaires moins chers que ceux de Panckoucke – à en stopper la vente en France. (REY, 2014 : 178)

S'associer avec la concurrence pour mieux exister

Encyclopédie du Lac ou Encyclopédie Pellet : association avec Duplain

« Il s'agit d'une Encyclopédie in-4° [...] tirée à 4000 exemplaires dont l'impression se fera à Genève et dans toutes les villes de Suisse qui conviendront à Duplain. C'est de Genève que seront expédiés les volumes et la vente se fera exclusivement sous le nom de Pellet (art. 5). Jamais donc n'apparaîtra celui de Panckoucke. C'est une édition bon marché, à 344 L; les volumes de texte sont payés 10 L par les particuliers, 7 par les libraires. Les volumes de planches reviennent à 18 L pour le public, à 15 L 10 s pour les libraires. Prix du papier, prix des retouches des cuivres anciens, prix de chaque nouvelle planche, prix de l'impression, rémunération du rédacteur pour chaque volume (6000 L), rémunération des commis (12000 L pendant 4 ans), aucun détail financier ne manque. Autre victoire de Panckoucke : **aucun autre prospectus que celui déjà distribué en 1776 ne sera diffusé avant deux ans pour permettre à l'Encyclopédie Suard de voir le jour** (art. 17). Autre concession, elle est de bonne guerre, Duplain pourra participer financièrement pour 3/12e à cette édition (art. 18). Mais la victoire est plus grande que les concessions. » (TUCOO-CHALA, 1977 : 314-315)

Les «suites» de l'*Encyclopédie*

Supplément à l'Encyclopédie (1776-1777)

- Consortium éditorial au sein duquel Panckoucke est actionnaire majoritaire
- Publication à Paris et à Amsterdam
- 4 volumes de texte et 1 de planches

Table Analytique (1780)

- "un excellent abrégé de l'*Encyclopédie*", devant "combler les lacunes des *Suppléments* et plus précisément rapprocher les articles complémentaires, rétablir les articles oubliés, faire apparaître les contradictions, rapprocher les planches et leurs explications [...] » (TUCOO-CHALA, 1977 : 304)
- Réalisée par Pierre Mouchon
- 2 volumes
- Editée à l'étranger

Des ouvrages périphériques

*Dictionnaire universel des sciences
morale, économique, politique et
diplomatique; ou Bibliothèque de
l'homme-d'état et du citoyen*
(1777-1783)

*Répertoire universel et raisonné de
jurisprudence civile, criminelle,
canonique et bénéficiale*
(1775-1783)

- Panckoucke n'a visiblement assuré que la publication des 3 premiers volumes
- 30 volumes

- Collaboration entre Panckoucke et Guyot (GVF)
- 64 volumes

Ouvrages spécialisés à succès

L'œuvre suprême : *l'Encyclopédie Méthodique*



ENCYCLOPÉDIE

- ❑ 1751-1772 (textes et planches)
 - *Supplément* (1776-1777) ❑
 - *Table analytique* (1780) ❑
- ❑ 73000 articles
- ❑ Classement alphabétique



ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

- ❑ 1782-1832
- ❑ 100000 articles
- ❑ Classement alphabétique **et** thématique
 - 39 dictionnaires de matière
 - 210 volumes (Inventaire de G.B Watts) ❑

Deux encyclopédies...deux mondes qui se succèdent

« La culture scientifique est entrée dans une nouvelle phase sous la direction des hommes de la Méthodique, c'est-à-dire des professionnels dont la prédominance dans la seconde Encyclopédie montre jusqu'à quel point le professionnalisme a progressé dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. » (DARNTON, 1982 : 331)□



La "professionnalisation" des rédacteurs

I. Un changement de génération

« Panckoucke s'est efforcé par tous les moyens de présenter son Encyclopédie comme une suite de la première, mais seuls huit de ses auteurs avaient collaboré au texte original et cinq au Supplément. » (DARNTON, 1982 : 327)

II. Une plus grande notoriété

« Le groupe d'encyclopédistes de Panckoucke est constitué de personnes diverses - médecins, hommes de loi, hauts fonctionnaires, littérateurs - mais ils ont un point commun : la notoriété. Bien que le temps en ait rejeté une grande partie dans l'ombre, ils représentaient l'intelligentsia de France pendant les années 1780. » (DARNTON, 1982 : 321)

III. L'excellence académique

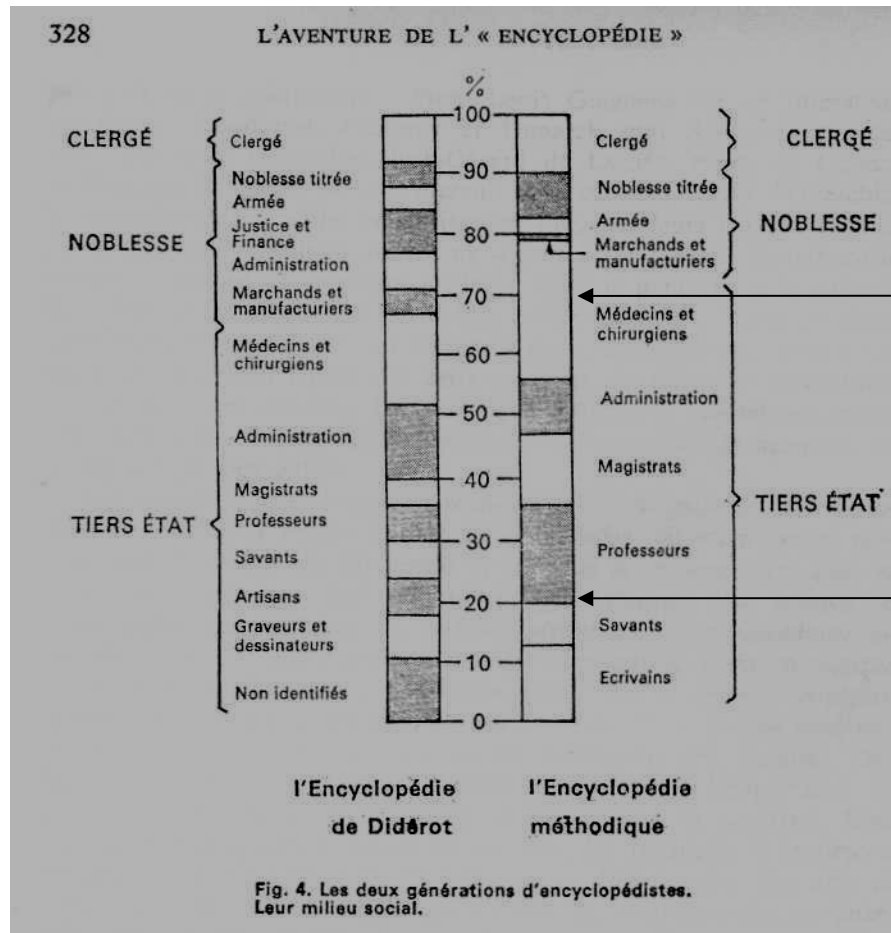
« En 1789, sur les soixante-treize principaux auteurs de la Méthodique, quinze étaient membres de l'Académie des Sciences, sept de l'Académie française, sept de l'une ou l'autre des académies de Paris, dix-huit de la Société royale de médecine et huit de la Société royale d'agriculture. En fait, l'équipe de Panckoucke comptait proportionnellement deux fois plus d'académiciens que celle de Diderot. » (DARNTON, 1982 : 321)

IV. Moins de philosophes et plus de scientifiques

« Si le groupe Panckoucke s'enrichit en spécialistes, il s'appauvrit en philosophes. [...] Les membres les plus importants du groupe Panckoucke - Monge, Lalande, Fourcroy, Guyton de Morveau et Lamarck - sont plus des savants dans le sens moderne du terme que des philosophes dans le style de Voltaire. » (DARNTON, 1982: 331)

Spécialisation des rédacteurs

Une homogénéisation sociale des rédacteurs de l'*Encyclopédie Méthodique*



Davantage de médecins et de chirurgiens
(développement des connaissances médicales et anatomiques)

Moins d'auteurs issus de la noblesse et plus d'auteurs issus du tiers-état.

Davantage de professeurs

Deux fois plus d'Académiciens que dans la première encyclopédie

L'hypothèse de deux publics différents...

Par la professionnalisation de son élaboration, l'*EM* se présente donc peut-être plus comme un ouvrage adressé à un autre type de lecteur, un lecteur plus averti et déjà empreint des connaissances qu'il désire consulter dans le dictionnaire qu'il a choisi.

Réflexion de R. Rey à propos du dictionnaire de Médecine de l'*EM* :

"De ce point de vue, le public visé par le Supplément et plus tard par la Méthodique est tout autre, et semble plus circonscrit, plus spécialisé : médecins et étudiants en médecine, magistrats chargés de la police médicale, plutôt que simple homme éclairé. La professionnalisation qui a été soulignée à propos de la Méthodique pourrait bien concerner le public plus que les rédacteurs d'articles qui étaient déjà tous des médecins dans l'Encyclopédie." (REY Roseline, 1992 : 42)□

Distance entre les deux encyclopédies : retour sur une étude de cas à travers le lexique de l'histoire naturelle dans *l'Encyclopédie Méthodique*

Autour du lexique de l'*Histoire naturelle des animaux* (1782-1789) : histoire d'une maturation

L'un des premiers dictionnaires de la *Méthodique* - 4 tomes (1782-1784-1787-1789)

De Jaucourt aurait
rédigé près d'un tiers
des articles de
l'*Encyclopédie*



Le Chevalier De Jaucourt
(1704-1779)



Louis Jean-Marie Daubenton
(1716-1800)

Une plus grande technicité dans la description

Des évolutions sous forme d'amendements terminologiques et de véritables remises en cause scientifiques

Amendements terminologiques

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

ENCYCLOPÉDIE

* **ADIRES**, s. m. pl. (Hist. nat.) on appelle en Espagne adires, une sorte de petits chiens de Barbarie, fins, rusés, mais voraces, qu'on prend dans les maisons, quand ils y sont jettés par la faim. Il y en a de Perse qui sont plus grands que ceux de Barbarie ; les chiens n'osent attaquer ceux-ci, ils sont pourtant presque de la même couleur les uns & les autres : les jardiniers de ces contrées disent qu'ils se mêlent avec les chiens ordinaires. Il est parlé dans d'autres Auteurs, sous le nom d'adire, d'un animal qu'on trouve en Afrique, de la grandeur du renard, & qui en a la finesse. Cette description & la précédente sont si différentes qu'on ne peut assurer qu'elles soient l'une & l'autre du même animal.

A D I

ADIRES, *« c'est, dit l'ancienne Encyclopédie, une sorte de petits chiens fins, rusés, mais voraces, & que l'on prend, en Barbarie, dans les maisons, quand ils y sont jettés par la faim. Il y en a en Perse, & ils y sont plus grands qu'en Barbarie. Les chiens n'osent attaquer ceux-ci ; ils sont pourtant de la même couleur les uns que les autres. Les Jardiniers de ces contrées disent qu'ils se mêlent avec les chiens ordinaires ».* — Si l'on peut démêler quelque chose à travers des traits aussi vagues, sous ce nom d'*adires*, c'est l'*adive* que l'on veut désigner ici.

ADIVE (l') est un animal carnassier, fort commun dans le Levant & en Afrique, lequel ressemble au loup par la figure, le poil & la queue, mais qui, pour la taille, est au-dessous du renard. Son espèce paroît très-voisine de celle du chacal ; néanmoins, l'*adive* est moins farouche & plus facile à apprivoiser. On lit dans nos chroniques, du temps de Charles IX, que beaucoup de femmes, à la Cour, avoient des *adives* au lieu de petits chiens. D'après cela, on aura pu regarder l'*adive* comme un petit chacal privé ; mais, comme on trouve dans les mêmes contrées des chacals & des *adives* sauvages, & qu'il y a constamment une différence considérable entre ces animaux, tant pour la grandeur que pour le naturel, différence qui se trouve rarement dans une espèce libre, il paroît qu'on doit regarder le chacal & l'*adive* comme formant deux espèces distinctes, jusqu'à ce qu'il soit prouvé par le fait qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Cette présomption est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'idée des anciens, Homère, Aristote, Oppien, chez lesquels les *thos* & le *panther* semblent indiquer séparément, & d'une manière distincte, le premier, le *chaca*, & le second, l'*adive*. Voyez CHACAL.

Amendements terminologiques

ENCYCLOPÉDIE

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

* CHAMPANELLES, s. m.
(Hist. nat.) grands singes
qui ressemblent si fort à
l'homme, qu'on a dit qu'ils
n'en différoient que parce
qu'ils étoient privés de
l'usage de la voix. Dish
ajoute qu'on en trouva
quelques-uns dans l'île de
Bornéo, d'où ils furent
transportés en Angleterre, &
que les Indiens les appellent
aurang-outang. Voyez
l'article SINGE.

CHAMPANÉLLES, nom qui se lit dans l'an-
cienne *Encyclopédie*, & qui n'est que le nom
défiguré de *champanzée*. Voyez le mot suivant.
CHAMPANZÉE, par les Anglois qui fré-
quentent la côte d'Angole, petit orang - outang.
Voyez ORANG-OUTANG.

Remises en cause scientifiques

ENCYCLOPÉDIE

- * AROUGHEUN, (Hist. nat. Zoolog.) animal qu'on trouve en Virginie, & qui est tout semblable au castor, à l'exception qu'il vit sur les arbres, comme les écureuils.

La peau de cet animal forme une partie du commerce que les Anglois font avec les sauvages voisins de la Virginie ; elle compose une sorte de fourrure fort estimée en Angleterre.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

AROUGHEUN, animal, qui, dit l'ancienne Encyclopédie, « est tout semblable au castor, à l'exception qu'il vit sur les arbres, comme les écureuils ». Il est difficile de rassembler plus de disparates en deux lignes. Un animal tout semblable au pesant castor, habitant de l'eau, se trainant à peine sur terre, & qui, comme le léger écureuil vit
Histoire Naturelle. Tom. 1.

A R O 9

en l'air *au haut des arbres*, en sautant agilement sur leurs branches ! Ne mettons point de pareilles incohérences sur le compte de la nature ; elles appartiennent toutes entières à l'ignorance, à l'inadvertence & au défaut de jugement du naturaliste.

Remises en cause scientifiques

ENCYCLOPÉDIE

DABACH, (*Hist. nat.*) animal d'Afrique qu'on dit être semblable à un loup, avec cette différence qu'il a des pattes qui ressemblent aux mains & aux piés des hommes. Il est si carnacier, qu'il déterre même les cadavres. Voilà tout ce qu'on sait de cet animal.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

D A B

DABACH, nom qui se lit dans l'ancienne **Encyclopédie**, mais qui paroît ne désigner qu'un animal fabuleux, qu'on dit être *quadruman*, & auquel on attribue en même-temps une *extrême voracité*, qui lui fait déterrer les cadavres pour les dévorer. Or la nature n'a donné à aucun quadruman cet instinct de cruauté, non plus que les organes propres à le satisfaire; cette confusion vient sans doute de celle des noms arabes *dabuh* & *dubeah* ou *dubbah*, dont le premier désigne le babouin & le second l'hyène; &, en réunissant les attributs réels du babouin, quant à la conformation, & de l'hyène quant à l'instinct, on en aura fait le fabuleux *dabach*; la première origine de cette confusion de noms & d'objets se trouve dans Léon l'Africain.

Remises en cause scientifiques

ENCYCLOPÉDIE

INTIENGA, s. m. (Hist. nat.) petit animal quadrupède, qui se trouve en Afrique & sur-tout dans le royaume de Congo. Sa peau est si belle & tachetée de couleurs si vives, qu'il n'est permis qu'aux rois de Congo, aux princes de la famille royale & aux grands que le roi veut distinguer, de porter cette fourrure. Ce monarque en fait des présents aux autres princes ses vassaux, qui s'en trouvent très-honorés. Cet animal vit toujours sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pied à terre.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

INTIENGA (l'), est, dit l'ancienne **Encyclopédie**, « un petit animal qui se trouve en Afrique, & sur-tout dans le royaume de Congo. Sa peau est belle & tachetée de couleurs si vives, qu'il n'est permis qu'au roi de Congo, aux princes de la famille royale, & aux grands que le roi veut distinguer, de porter cette fourrure. Ce monarque en fait des présents aux autres princes, ses vassaux, qui s'en trouvent très-honorés. Cet animal vit toujours sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pied à terre ». Il est aisé de croire que les vassaux de la majesté Congeoise se tiennent très-honorés de ses présents : il n'est pas si naturel d'imaginer que des nègres, perpétuellement brûlés par le soleil, aiment à s'affubler de fourrures ; mais ce qu'il est à peu près impossible de dire, c'est de quelle nature est un animal qui vit sur les arbres, & meurt peu après avoir mis pied à terre.

Remises en cause scientifiques

ENCYCLOPÉDIE

JUMART, s. m. (Maréch.) animal monstrueux, engendré d'un taureau & d'une jument, ou d'une ânesse, ou bien d'un âne & d'une vache. Cet animal n'engendre point, & porte des fardeaux très pesans.

JUMART ou JUMARS, s. m. (Hist. nat.) est le nom d'un animal qu'on a dit se trouver dans le Piémont, & qu'on a cru naître de l'accouplement d'un taureau & d'une ânesse, ou bien d'un âne & d'une vache, & toujours de l'accouplement entre la race des chevaux & celle des boeufs. On trouve dans Cardan plusieurs particularités sur cet animal ; on a assuré qu'il étoit sans cornes, mais que son ongle étoit fendu.

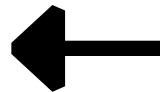
Toutes ces fables n'ont pas résisté aux efforts de la vérité. M. le cardinal des Lances a fait disséquer des jumars, espece de mullet connue des Romains, & née du cheval & de l'ânesse, plus petite que le mullet ordinaire, mais capable comme lui d'un grand travail. Cet animal est un véritable âne ; il n'a ni corne, ni ongle fendu, ni quatre estomacs. Sa queue est plus grosse que celle de l'âne.

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE

Dans l'ancienne **Encyclopédie**, au mot *jumar*, on trouve ces mots. « JUMAR, espèce de mullet connue des Romains, & née du cheval & de l'ânesse, plus petite que le mullet ordinaire, mais capable comme lui d'un grand travail ». Le produit du cheval & de l'ânesse, n'est point un *jumar*, mais un mullet, bien connu & distingué par le nom de *bardeau*.

**NE TIENT PAS COMPTE DU
SUPPLÉMENT**

SUPPLÉMENT



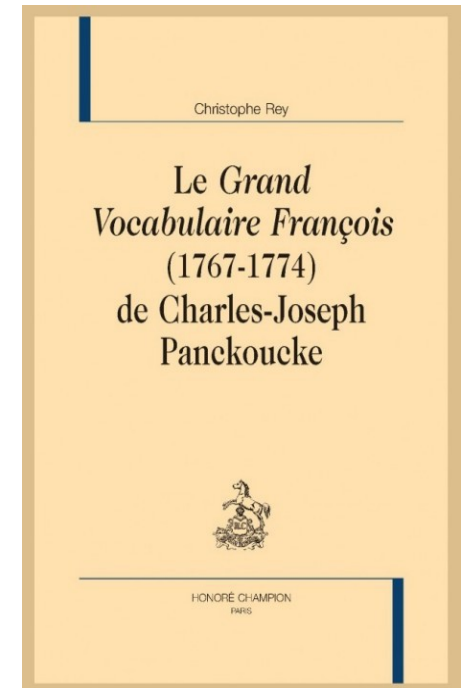
Le *Grand Vocabulaire François* dans cette aventure éditoriale ?

Une rencontre « fortuite »



Confusion entre le *Grand Français* et le *Vocabulaire universel* de l'*Encyclopédie Méthodique*

2014



Le *Grand Vocabulaire François*, premier fait d'armes lexicographique de Panckoucke

Publication du *GVF*

- Livraison rapide (1767-1774)
- 30 volumes de 600 pages (éditions Slatkine reprints en 2005 – précisément 18240 pages)
- Faible notoriété

Artisans du *GVF*

- Panckoucke : éditeur technique
- Marc-Michel Rey (Édition parallèle à Amsterdam)
- Joseph-Nicolas Guyot : éditeur littéraire
- Peu d'informations sur les auteurs

Un des « premiers épigones » de l'*Encyclopédie*

« L'*Encyclopédie*, comme son titre l'annonce, est un dictionnaire raisonné des sciences, des arts & des métiers. Cette collection immense, à laquelle des mains habiles ont imprimé le sceau de la célébrité, renferme des dissertations savantes & très-détaillées, des traités approfondis, des vues neuves & philosophiques : ce qui concerne la partie mathématique y est exposé avec cette méthode claire, précise & lumineuse qui annonce le génie de son auteur, & qui caractérise ses estimables écrits. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 8)

Un ouvrage dans la
lignée de
l'*Encyclopédie*

« Si notre ouvrage a quelque succès il le doit particulièrement à ce que nous avons tiré des articles fournis à l'*Encyclopédie* par les grands Maîtres, tels que les deux savants Editeurs [...], MM de Voltaire, Boucher d'Argis, Dumarsais, le baron d'Holbach, Marmontel, etc. » (Préface du *Grand vocabulaire français*)

Une prise de distance scientifique jugée nécessaire

Incomplétude

« Malgré cet amas de connoissances utiles que renferme l'*Encyclopédie*, ce Livre, à en juger par son exécution, ne paroît pas avoir été fait en vue de tenir lieu de tous les autres dictionnaires. Les Faits historiques n'y sont pas rapportés; la Géographie n'y est, pour ainsi dire, qu'indiquée ; on n'y fait connoître que la situation d'un lieu, sans parler de la nature du sol, des mœurs, des loix & des Usages des Nations. L'*Encyclopédie* n'entreprend pas même de définir tous les mots de la Langue françoise, ce qui rend sa nomenclature beaucoup moins complète que celle du grand Vocabulaire : Un très-grand nombre de termes usités y sont, ou totalement omis, ou bien on ne les définit que sous certains rapports : Il ne s'y trouve sur-tout que la moindre partie des verbes & des adjectifs. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 8-9)

Un ouvrage se déclarant comme plus ouvert à la description linguistique

« On peut regarder l'*Encyclopédie* comme un grand amas de très-bons matériaux propres à construire. Tout lecteur y trouve, pour ainsi dire, sous sa main les dépouilles de presque tous les Génies créateurs; mais les Etrangers & les Nationaux n'y apprendront jamais, ni la signification de tous les mots françois, ni toutes les nuances d'un même mot, ni la manière de parler purement, & de prononcer correctement. Il est à présumer que tous ces détails de Grammaire n'entroient point dans le plan d'un Ouvrage où l'on s'est particulièrement attaché à rassembler les connoissances qui pouvoient le plus contribuer aux progrès de la raison : l'*Encyclopédie* d'ailleurs n'est point entre les mains de tout le monde, & il est très-peu de Particuliers qui soient en état de se procurer une collection si considérable. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 9)

Un ouvrage rejetant la philosophie ferme et hardie de l'*Encyclopédie*

« Certes, le *Grand Vocabulaire français* a beaucoup retenu du contenu technologique et scientifique de l'*Encyclopédie* dont nombre d'articles sont repris intégralement. Pourtant, à la différence de son modèle, il observe sur les points délicats qui mêlent politique et religion une réserve qui confine au conformisme. » (Leca-Tsiomis, 2005: 26)

« Dans les objets qui ont rapport à la Théologie, on s'est fait un point capital de ne s'écarter en rien de la Doctrine de l'Église. On a cru pouvoir se dispenser d'entrer dans les discussions de l'École : on expose avec simplicité & avec exactitude les dogmes & les vérités de la Religion révélée; on rapporte tout ce qui est fondé sur l'Écriture, la Tradition & les Décrets des Conciles œcuméniques; on parle aussi des Hérésies qui ont si souvent déchiré le sein de l'Église, & qui, en troublant la tranquillité des Empires, ont excité le feu de la sédition & de la révolte. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 12)

« [...] s'agit-il de définir "Homme" ? GVF reprend l'antique "animal raisonnable qui commande à toutes les créatures." "Infus" ? Il s'emploie "pour dire la sagesse qu'il a plu à Dieu de verser dans quelques personnes privilégiées". "Fortuit" ? "Inopiné, qui arrive par hasard". "Indigent" ? "Pauvre, qui manque des choses nécessaires à la vie", toutes formulations empruntées au *Dictionnaire de Trévoux* de 1752. » (Leca-Tsiomis, 2002)

Impact fort sur sa réception

Un « anti-Trévoux » notoire

L'héritage de l'*Encyclopédie*

« Ce sont [les] défauts du Dictionnaire de Trévoux qui ont fait naître l'idée du Grand Vocabulaire Français. Nous assurons que ce Dictionnaire n'a de commun avec notre livre que l'ordre alphabétique. » (Préface du *Grand vocabulaire français*)

La défense des
auteurs du *Grand
Vocabulaire
Français* face aux
accusations de
plagiat

« Quant au Dictionnaire de Trévoux, nous osons assurer que nous n'en avons pas même tiré une seule phrase : les erreurs nombreuses que nous en indiquons dans ce Livre, dont la nomenclature n'est d'ailleurs depuis A jusqu'à AIGUILLE, que de quatorze cens trente mots, auroient dû nous mettre à l'abri de tout soupçon de plagiat. » (Grand Vocabulaire Français, Tome II, Avertissement)

Une véritable « joute » lexicographique

En dehors des
attaques par
journaux interposés...

GVF

« CAPTER [...] Le Dictionnaire de Trévoux dit que *capter* est un *vieux mot écorché du latin* : on ne sait pas ce que signifie cette étrange expression; mais la vérité est que ce verbe est un mot aussi françois que tout autre. [...] » (Grand Vocabulaire François, Tome V : 3)

« AIRE DE VENT [...] Gardez-vous bien de dire ici mal-adroitement, avec le Dictionnaire de Trévoux, *Air de vent*. [...] » (Grand Vocabulaire François, Tome III : 39)

« APPROBATIF, IVE [...] Le Dictionnaire de Trévoux, se comportant à sa manière ordinaire, dit que cet adjectif ne peut s'employer qu'*en riant* ; mais n'en croyez rien. [...] » (Grand Vocabulaire François, Tome III : 545)

Trévoux

« ABAISSER [...] Les Auteurs du nouveau Vocabulaire veulent que l'on dise dans un sens littéral *s'abaisser*, pour se Comprimer, se retirer, diminuer de hauteur. Dans les sécheresses, disent-ils, les fleuves & les terres *s'abaissent*; après la pluie le vent *s'abaisse*. Nous n'adopterons pas une décision aussi contraire au bon usage. Les rivières baissent, les terres s'affaissent, le vent diminue, tombe. Le mot *abaisser* avec le pronom réciproque prend toujours le sens figuré. M. l'abbé Girard, qu'ils ont pourtant consulté sur cet article, le dit bien expressément, & c'est ainsi qu'écrivent les bons auteurs. » (*Dictionnaire Universel français et latin*, 1771, Tome I : 6)

« APPRENTIE [...] Les Auteurs du grand Vocabulaire, toujours tournés à la critique, traitent de longue dissertation cette remarque, quoiqu'exprimée en peu de mots. Il n'y avoit qu'à écrire de cette manière, disent-ils, sans dissertation. Non, cela ne suffit pas toujours. On n'est pas cru sur sa parole, quand il y a des raisons pour & contre. » (*Dictionnaire Universel français et latin*, 1771, Tome I : 436-437)

Un ouvrage au cœur de la tourmente

L'anticipation
des
accusations
de plagiat

« Un des plus grands défauts qu'on trouve à l'Encyclopédie, c'est qu'elle n'est point entre les mains de tout le monde, & qu'ils est très-peu de particuliers qui soient en état de se procurer une collection si considérable. Les auteurs du Grand Vocabulaire préviennent le public que, sans être ni plagiaires ni précisément imitateurs, ils ont sçu s'approprier quelques unes des richesses de cette mine abondante; ils avouent de plus que dans le cours de leur travail ils ont eu tous les Dictionnaires sous les yeux, & que, sans en copier aucun, ils ont profité de tout ce qu'ils contiennent d'intéressant. » (Préface GVF)

Le temps
de la
défense

« Nous avons profité, sans doute, des traits de lumières répandus dans l'Encyclopédie, nous en sommes convenus précédemment; mais une preuve évidente qu'il n'est pas possible que le grand Vocabulaire françois soit la copie de cet excellent Livre, & que les plans de ces deux ouvrages diffèrent essentiellement l'un de l'autre, c'est que depuis le monosyllabe A, jusqu'au substantif AIGUILLE, qui commence notre second volume, nous expliquons plus de deux mille six cents mots, tandis que l'Encyclopédie n'en traite que neuf cents, encore ne les considère-t-elle pas sous toutes les acceptions dont ils sont susceptibles.

Quant au Dictionnaire de Trévoux, nous osons assurer que nous n'en avons pas même tiré une seule phrase : les erreurs nombreuses que nous en indiquons dans ce Livre, dont la nomenclature n'est d'ailleurs depuis A jusqu'à AIGUILLE, que de quatorze cents trente mots, auroient dû nous mettre à l'abri de tout soupçon de plagiat. Mais pourquoi aurions-nous copié des Dictionnaires, tandis que nous avons sous les yeux les sources où ils ont puisé, & en général les différens écrits des meilleurs Auteurs de tous les siècles ?

Il seroit inutile de nous arrêter plus long-temps sur une accusation de ce genre : elle est trop peu fondée, pour qu'elle doive intéresser nos Lecteurs; nous les priérons seulement de comparer le grand Vocabulaire françois avec les Livres dont on prétend qu'il n'est que la copie; ce moyen nous justifiera mieux que tout ce que nous pourrions dire. » (Avertissement figurant dans le tome II du GVF (1767))

Des ressemblances troublantes avec ses prédécesseurs

« PLAFOND, s. m. (Archit.) c'est la partie supérieure d'un appartement, qu'on garnit ordinairement de plâtre, & qu'on peint quelquefois : les plafonds sont faits pour cacher les poutres & les solives. » (*Encyclopédie*)

« PLAFOND. s. m. **C'est le dessous d'un plancher qui est cintré, ou plat, garni de plâtre, ou de menuiserie, & souvent orné de peintures.** Laqueatum tabulatum. Les plafonds sont faits pour cacher les poutres & les solives. » (*Dictionnaire Universel*)

« PLAFOND; Substantif masculin. **C'est le dessous d'un plancher qui est cintré ou plat, garni de plâtre ou de menuiserie, & orné quelquefois de peintures.** [...] » (*Grand vocabulaire français*)

« CIRCONSPECT, ecte, adj. Qui agit avec circonspection ; qui est prudent ; qui garde beaucoup de mesures, tant dans ses actions, que dans ses paroles. Circumspectus, consideratus. Les manières lentes & circonspectes des gens prudents, impatientent les esprits vifs. Le Pays. L'honnête-homme est modeste, & circonspect : il remarque les défauts d'autrui, & n'en parle jamais. S. Evr. » (*Dictionnaire Universel*)

« CIRCONSPECT, ECTE. adj. **Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit.** Homme fort circonspect. Circonspect dans ses actions, dans ses paroles. » (*Dictionnaire de l'académie française, 1762*)

« CIRCONSPECT, ECTE ; adjectif. *Circumspectus, a, um.* **Discret, retenu, qui prend garde à ce qu'il fait, à ce qu'il dit.** *C'est une Dame très-circonspecte.*

Les trois syllabes sont moyennes au singulier masculin; mais la troisième est longue au pluriel, & moyenne au féminin, qui a une quatrième syllabe très-brève.

Le dernier c ne se fait pas sentir au masculin.

Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas *un circonspect homme*, mais *un homme circonspect*. » (*Grand vocabulaire français, Tome VI, p. 5.*)

La notion de « plagiat » lexicographique en débat (cf. Quemada)

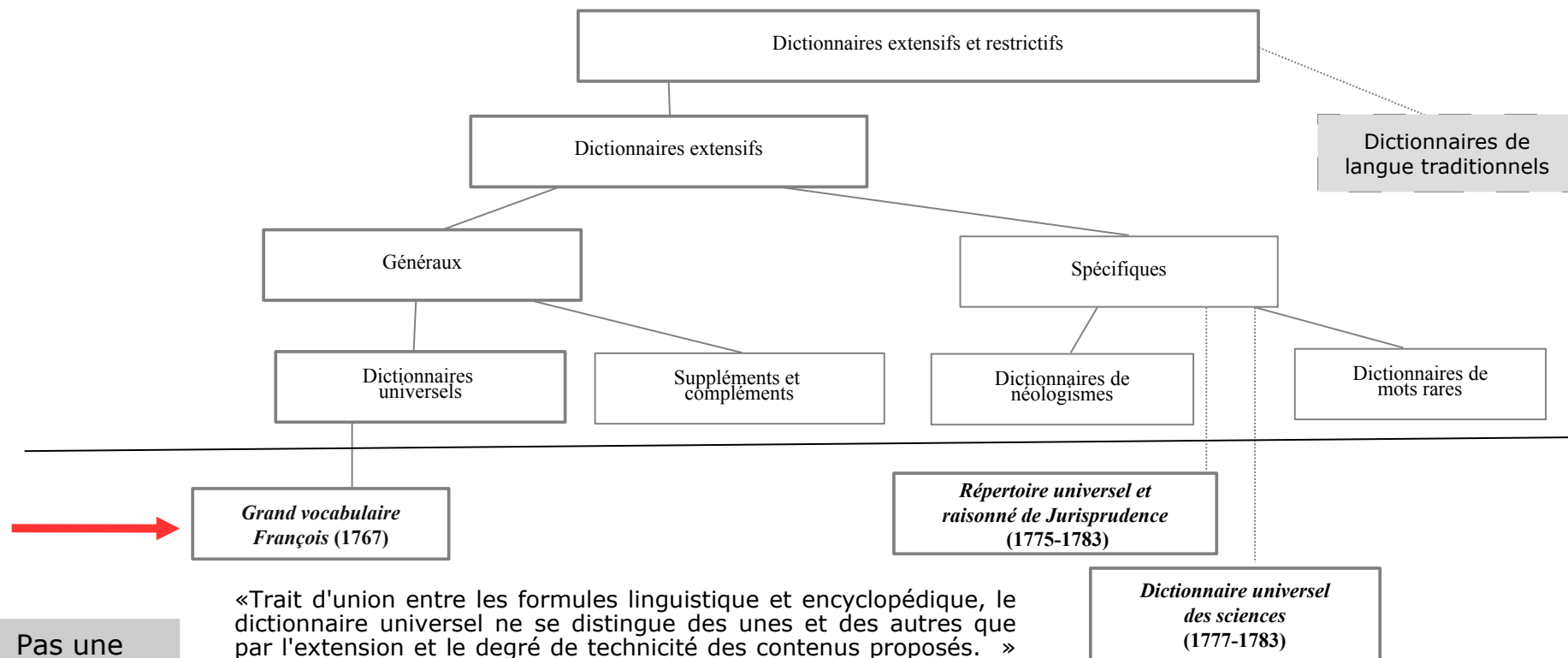
Un ouvrage linguistique d'intérêt

« Le grand Vocabulaire doit être le code le plus complet de la Langue françoise & des Belles-Lettres : chaque mot y est expliqué dans tous les sens qui lui sont propres : on remarque les nuances qui le différencient des autres mots auxquels il peut avoir rapport. Si c'est un adjectif, on enseigne s'il doit suivre ou précéder nécessairement ou indifféremment le substantif auquel il appartient : si c'est un verbe, on assigne son régime, & par quelles particules il doit être lié avec l'infinitif d'un autre verbe : s'il est irrégulier, on le conjugue : s'il est régulier, on indique les règles pour le conjuguer, & quels auxiliaires forment ses temps composés, quand il est neutre. Chaque mot d'usage est d'ailleurs suivi de sa quantité prosodique, partie jusqu'à présent si négligée, & cependant si essentielle aux graces, à la pureté & à l'harmonie du langage; on développe les abus de l'orthographe actuelle, avec les moyens d'y remédier; en un mot, on ne laisse rien à désirer sur la manière d'écrire & de prononcer correctement. » (*Grand Vocabulaire François*, Avertissement, TOME II)

Une ambition linguistique importante

Un ouvrage entre dictionnaire universel, dictionnaire de langue et grammaire

Une ouverture large aux lexiques de spécialités et aux noms propres (toponymes et noms de personnes)



Pas une encyclopédie
mais un dictionnaire universel

« Trait d'union entre les formules linguistique et encyclopédique, le dictionnaire universel ne se distingue des uns et des autres que par l'extension et le degré de technicité des contenus proposés. »
(QUEMADA, 1968 : 15)

« C'est bien une filiation directe qui relie FURETIÈRE au TRÉVOUX, et au Grand Vocabulaire de PANCKOUCKE puis, à leur suite, aux BOISTE, LANDAIS, BESCHERELLE, POITEVIN, LITTRÉ et son supplément quoi qu'il ait été dit, et finalement à P. LAROUSSE, pour ne citer que les plus connus. » (QUEMADA, 1968 : 174)

Un dictionnaire grammatical et un outil linguistique précieux

En plus d'une reprise
des travaux des
Synonymistes
(Girard)...

Une description fine des adjectifs (sans doute la plus fine de l'époque, antérieure à celle du *Dictionnaire critique* (1787) de Féraud) :

- « Si le mot est un adjectif, on dit s'il doit précéder ou suivre son substantif, selon les règles du goût & de l'usage. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 10)
- « AIMABLE [...] Cet adjectif peut précéder ou suivre le substantif auquel il se rapporte, comme l'oreille & le goût l'auront décidé. On dira une aimable fille, & une fille aimable. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome II : 16-17)
- « AMBULANT [...] Cet adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas une ambulante Troupe, mais une Troupe ambulante. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome II : 265)
- « ENVIEUX, EUSE [...] Ce mot employé comme adjectif ne doit pas régulièrement précéder le substantif auquel il se rapporte. On ne dira pas un envieux esprit, mais un esprit envieux. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome IX : 348)

Combinatoire
lexicale

Une description poussée des verbes :

- « DÉPÉRIR; verbe neutre de la seconde conjugaison, lequel se conjugue comme RAVIR. [...] Les temps composés se forment avec l'un & l'autre auxiliaires AVOIR & ÊTRE. Ainsi l'on peut dire, *l'armée auroit dépéri*, ou *seroit dépérie*. [...] » (*Grand Vocabulaire François*, Tome VIII : 26)
- « TRÉPASSER, verbe neutre de la première conjugaison, lequel se conjugue comme CHANTER. [...] Les temps composés se forment avec l'auxiliaire être. Il est trépassé; elle étoit trépassée, &c. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome XXVIII : 291)

Informations
pratiques

Un dictionnaire des usages

Une pluralité des usages linguistiques

→ - **Proximité avec l'Académie Française** (Nombreux articles marqués comme « soutenus » alors que ce n'est pas le cas dans les autres répertoires).

→ - **Large place accordée aux mots vieilliss**

« ARITER; vieux verbe qui signifioit autrefois, mettre en possession. »
(*Grand Vocabulaire François*, Tome III : 64)

« ARCEDECLIN; vieux verbe qui désignoit autrefois Maître-d'hôtel. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome III : 2)

→ - **Importance des usages « populaires » ou « familiers »**

« AVEINDRE; verbe actif de la quatrième conjugaison, lequel se conjugue comme *craindre*. Action de tirer une chose du lieu où elle étoit serrée. *Il faut aveindre mon habit de cette armoire*. Ce verbe ne peut être usité que dans le style populaire & familier. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome III : 289))

« COURTE BOTTE; substantif masculin. Terme badin & populaire, qui signifie petit homme. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome VII : 176)

En étant à la fois attachés au recensement du lexique « populaire », « vieilli », «familier », mais aussi « soutenu », les auteurs du *Grand Vocabulaire François* semblent vouloir couvrir un éventail le plus large possible de la langue française.

Un ouvrage livrant un témoignage intéressant sur la prononciation

« L'exacte prononciation des mots est si essentielle à l'agrément d'une langue, & sur-tout à son harmonie, qu'on doit être étonné du silence de nos dictionnaires sur une partie si importante : il n'est pas indifférent de prononcer telle ou telle syllabe avec rapidité ou avec lenteur. Toutes nos syllabes, comme l'a très-bien remarqué M. l'Abbé d'Olivet, sont ou longues ou brèves, ou très-brèves ou moyennes. Le *Grand Vocabulaire François* offre sur cet objet, & à la suite de chaque mot, des règles détaillées qui, combinées d'après le physique du mot, & d'après l'usage reçu, donnent la quantité prosodique de toutes les syllabes, & apprennent à les prononcer correctement. » (*Grand Vocabulaire François*, Tome I, Préface : 11)

Une hypothèse intéressante

« Il résulte de ce développement que le *Grand Vocabulaire Français* constitue le premier dictionnaire à fournir le quantitatif de l'harmonie des langues et que Panckoucke est l'inventeur de la phonétique*.

*La phonétique serait à dater de 1767 avec pour inspirateur d'Alembert, voire 1755 puisque Diderot en traite à la page 639 de l'article « Encyclopédie » (mais Panckoucke ne le cite pas) et pour inventeur Panckoucke dans le *Grand Vocabulaire Français*. » (GROULT, 2006 : 761)

À défaut de discuter cette hypothèse : un ouvrage lexicographique sans doute avant-gardiste

Le GVF avant le *Dictionnaire critique* (1787) de Féraud...mais après le Dictionnaire grammatical* (1761)

**Premier
dictionnaire de
langue française à
systématiser le
marquage de la
prononciation ?**

- « AIGUISER, [...] Il faudroit changer ai en é, le s en z, & écrire d'après la prononciation, éguizer, pour les raisons données en parlant de ces lettres. » (*Grand Vocabulaire François*, 1767, Tome II)
- « AIGUISER, v. a. [*Éghizé*, 1re et dre é fer. tout bref.] » (*Dictionnaire critique de la langue française*, 1787)
- « AIL, s. m. [...] Le / se fait toujours sentir & se prononce mouillé. » (*Grand Vocabulaire François*, 1767, Tome II)
- « AIL, s. m. [Monosyllabe bref. Pronon. *ail*, en mouillant l'/ finale.] » (*Dictionnaire critique de la langue française*, 1787)
- « AILLADE [...] Il faudroit supprimer un /, qui est oisif, placer l'i avant le second a, & écrire d'après la prononciation *aliade*, pour les raisons données en parlant de la lettre L, & des lettres oisives. » (*Grand Vocabulaire François*, 1767, Tome II)
- « AILLADE, s. f. [*A-glia-de*, mouillez les 2 // : tout bref.] » (*Dictionnaire critique de la langue française*, 1787)

La postérité du *Grand Vocabulaire François*

Un ouvrage cité par certains lexicographes antérieurs mais qui n'a pas connu de réel succès

Un écho favorable dans le *Dictionnaire historique de l'Académie Française*

« Cette expression, *L'abolissement des jésuites*, est fréquente chez Voltaire, et on la lit notamment dans le titre du chapitre LXVIII^e de son *Histoire du Parlement de Paris*.

Malgré ces autorités, ABOLISSEMENT n'était plus guères employé à la fin du dernier siècle que dans le style judiciaire, en parlant de lois et de coutumes, comme le remarquait en 1767 le *Grand Vocabulaire*. Depuis il est tout à fait sorti de l'usage, n'offrant plus qu'un synonyme inutile d'*abolition*. » (Académie Française, *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome I, 1865 : 193)

« ABSTRACTIVEMENT n'avait paru dans aucun dictionnaire avant le *Grand Vocabulaire*, en 1767, et ce dictionnaire en attribuait par erreur [...] l'introduction à d'Alembert. » (Académie Française, *Dictionnaire historique de la langue française*, Tome I, 1865 : 346)

Conclusion

Panckoucke, véritable "obsédé du monde des encyclopédies" et homme d'affaire particulièrement "opportuniste",-> a pris part de manière très significative au mouvement de diffusion de l'encyclopédisme des Lumières.

Productions lexicographiques aux rayonnements scientifiques assez hétérogènes :

- Première entreprise lexicographique d'ampleur, le *Grand Vocabulaire François*, est resté méconnu en raison – notamment – des accusations de plagiat formulées à son encontre. □ possède néanmoins une véritable originalité scientifique, notamment à travers la richesse de ses informations linguistiques.
- Rééditions de l'*Encyclopédie*, l'*Encyclopédie* in-folio de Genève et l'*Encyclopédie du Lac* ou *Encyclopédie Pellet*, qui ont constitué pour Panckoucke une formidable occasion de s'enrichir et d'exercer une mainmise sur le monde de l'édition européenne.
- Les "suites" de l'ouvrage de Diderot et D'Alembert, le *Supplément* et la *Table analytique* sont aujourd'hui difficilement dissociables de ce monument et lui confèrent un aspect plus abouti et mieux achevé.
- L'*Encyclopédie Méthodique*, l'encyclopédie "suprême" de Panckoucke, mérite encore davantage d'intérêt, étant donné l'importance de la mutation épistémologique qu'elle introduit dans de nombreuses disciplines.

Conclusions sur le passage de l'*Encyclopédie* à l'*Encyclopédie Méthodique*

Le phénomène de professionnalisation des rédacteurs de l'*Encyclopédie Méthodique* ne constitue pas le seul phénomène permettant d'expliquer l'évolution des connaissances depuis la DD. Il constitue néanmoins un facteur déterminant.

A travers la professionnalisation de ses rédacteurs, l'EM introduit une mutation importante dans la stratégie d'élaboration encyclopédique.

Cette professionnalisation est également l'occasion de mesurer toute la distance scientifique existant entre la DD et l'EM et une occasion supplémentaire de tordre le cou à cette idée que l'EM ne serait qu'un "copier-coller" de la DD.

Références bibliographiques

- DARNTON, R. (1982 (1979)). *L'Aventure de l'Encyclopédie. 1775-1800. Un best-seller au siècle des Lumières*, Paris, Perrin, 445 p. Ill. Traduction de Marie-Alyx Revellat. Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie.
- Diderot, D.; Alembert, J. L. R. d'. (1751-1766). *Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de Lettres*, Stuttgart, F. Frommann Verlag – G. Holzboog, 1990.
 - *Encyclopédie méthodique ou par ordre de matières par une société de gens de lettres, de savants et d'artistes; précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. Diderot et d'Alembert, premiers Editeurs de l'Encyclopédie.* (1782-1832). A Paris (chez Panckoucke), Liège (chez Plomteux). 210 vol.
 - FÉRAUD, J.-F. (1761). *Dictionnaire grammatical de la langue française*. Avignon, Girard [Fér.].
 - FÉRAUD, J.-F. (1787-1788). *Dictionnaire critique de la langue française*. Marseille, Mossy, 3 vol. 4! <. - 1994: édition *fac similé*, Max Niemeyer Verlag.
 - GROULT, Martine, 2006, « Les vocabulaires de Panckoucke », In *L'Encyclopédie méthodique (1782-1832) : des Lumières au positivisme*, BLANCKAERT, Claude, PORRET, (éd.), Droz, Bibliothèque des Lumières, vol. LXVIII.
 - GUYOT, J.-N., M.; CHAMFORT, S.-R-N; DUCHEMIN DE LA CHESNAYE, F. C. (1767-1774). *Le grand vocabulaire françois*. Publié à Paris par Ch.-J. Panckoucke et à Amsterdam chez la Veuve Chatelain (& fils) et Marc-Michel Rey.
 - LECA-TSIOMIS, M. (2002). "L'Encyclopédie et ses premiers épigones: le *Grand vocabulaire français* de Panckoucke et le dernier *Trévoux*", in *Le travail des Lumières, Hommage à G. Benrekassa* sous la direction de N. Jacques-Lefèvre, Y. Séité et al. Paris, Champion, 2002, p. 455-472.
 - LECA-TSIOMIS, M. (2005). "De Furetière à Panckoucke: les joutes confessionnelles des dictionnaires et encyclopédies", dans *L'Encyclopédie d'Yverdon et sa résonance européenne*, sous la direction de J.-D. Candaux, A. Cernuschi, C. Donato, J. Hässler, Slatkine, Genève, 2005, p. 13-29 .
 - *Le Dictionnaire de l'Académie française: histoire et nuances de la langue française (1694-1935)*. (2000). Éditions Redon.
 - MOUCHON, P. (1780). *Table analytique et raisonnée des matières contenues dans les XXXIII volumes in-folio du Dictionnaire des sciences, des arts et des métiers et dans son Supplément*, Paris, Panckoucke / Amsterdam, Marc-Michel Rey, 2 vols. (Stuttgart-Bad Cannstatt, Friedrich Frommann Verlag, 1967).
 - OLIVET (D'), P. J. T. (1771 (1736)). *Prosodie française*, Barbou, Paris.
 - REY, C., (2014). *Le Grand Vocabulaire François (1767-1774) de Charles-Joseph Panckoucke*. Collection Lexica, n° 27, Honoré Champion.
 - REY, C. (2006). "A la découverte d'un monument oublié: l'Encyclopédie Méthodique", *Les Cahiers de lexicologie*, 88 (1), Garnier, pp. 67-82.
 - REY, C. (2004). *Charles-Joseph Panckoucke, artisan de l'encyclopédisme français*, Site internet du centre de recherches METAlexicographiques et Dictionnairiques Francophones.
 - *Supplément à l'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres; mis en ordre & publié par M*** Diderot, Amsterdam, chez M. Rey, 1776-1777.*
 - TUCOO-CHALA, S. (1977). *Charles-Joseph Panckoucke & la Librairie française, 1736-1798*, Pau, Marrimpouey Jeune, et Paris, Librairie Jean Touzot.